



HAL
open science

Le projet de Care-France : dernières avancées et extension de la base de données en ligne au domaine de la sculpture des IV^e-X^e siècles

Pascale Chevalier, Jessy Crochat, Anne Flammin, Pierre -Yves Le Pogam, Anne-Bénédicte Erlande-Brandenburg, Arnaud Millereux, Christian Sapin

► To cite this version:

Pascale Chevalier, Jessy Crochat, Anne Flammin, Pierre -Yves Le Pogam, Anne-Bénédicte Erlande-Brandenburg, et al.. Le projet de Care-France : dernières avancées et extension de la base de données en ligne au domaine de la sculpture des IV^e-X^e siècles. Hortus artium medievalium: Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages, 2018, CARE (Corpus Architecturae Religiosae Europaeae, IV-X saec.) – Meaning and use of Corpora, 24, pp.8-13. 10.1484/J.HAM.5.115928 . halshs-01948605

HAL Id: halshs-01948605

<https://shs.hal.science/halshs-01948605>

Submitted on 25 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

LE PROJET CARE-FRANCE : DERNIÈRES AVANCÉES ET EXTENSION DE LA BASE DE DONNÉES EN LIGNE AU DOMAINE DE LA SCULPTURE DES IV^E-X^E SIÈCLES

PASCALE CHEVALIER, JESSY CROCHAT, ANNE FLAMMIN, PIERRE-YVES LE POGAM, ANNE-BÉNÉDICTE MÉREL-BRANDENBURG, ARNAUD MILLEREUX ET CHRISTIAN SAPIN

UDC: 726(44)"03/10"

27-526.64(44)"03/10"

Preliminary communication

Manuscript received: 01. 03. 2018.

Revised manuscript accepted: 20. 03. 2018.

DOI: 10.1484/J.HAM.5.115928

P. Chevalier *

J. Crochat *

A. Flammin *

P.-Y. Le Pogam *

A.-B. Mérel-Brandenburg *

A. Millereux *

C. Sapin *

CARE-France has been supported by the French National Research Agency from 2008 to 2011. Our work and main results have already been published in 2012 in Hortus Artium Medievalium. This short paper will present the latest progress of the architectural corpus in France and the new complementary project, which started in 2017: a corpus of the French early medieval sculpture linked to the CARE online database.

Keywords: Corpus CARE, France, architecture, sculpture, 4th-10th century

Le projet CARE (*Corpus Architecturae Religiosae Europaeae IV-X. saec.*)-France – coordonné par Christian Sapin et Pascale Chevalier – a été soutenu par l'Agence Nationale de la Recherche de 2008 à 2011. Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer lors de la réunion tenue à Motovun en 2012 les étapes de nos travaux et leurs principaux résultats, qui ont été publiés la même année dans le tome 18-1 de la revue *Hortus Artium Medievalium*². Nous présenterons brièvement ici en deux parties d'abord les dernières avancées du corpus architectural, quelque peu ralenti par une conjoncture financière peu favorable, puis le nouveau projet complémentaire de corpus de la sculpture antérieure à l'an Mil, qui a débuté en 2017.

DES NOUVELLES DU CORPUS CARE-FRANCE, DE LENTS PROGRÈS CONTINUS

La base de données numérique en ligne à interface Wiki, qui a été élaborée en France – en collaboration avec les informaticiens du laboratoire Lezi et les géomaticiens de la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon³ – sert aujourd'hui

outre à la France à plusieurs des pays partenaires : Italie, Belgique, Croatie, etc. Arnaud Millereux (MSH de Dijon) assure l'entretien des bases et le suivi des différentes opérations depuis 2010 ; c'est lui qui a accueilli à Dijon ceux qui se sont chargés en particulier des traductions de la base, notamment Paolo Vedovetto (pour l'équipe italienne), Thomas Pickles (pour le projet ECCLES⁴) et Jelena Behaim (pour l'équipe croate qui travaille en anglais et en croate). Toutes ces bases « nationales » sont maintenant hébergées en France par le TGIR (Très Grande Infrastructure de Recherche) Huma-Num⁵, ce qui explique leurs adresses sur Internet où seule la terminaison indique le pays. Ainsi la base française se trouve à l'adresse <http://care.huma-num.fr/>, la base italienne apparaît quant à elle à l'adresse <http://care.huma-num.fr/it/>. Cet hébergement, garanti dans la durée et regroupé, permettra notamment des échanges internationaux favorisés, unifiés et en co-opérabilité.

La fin officielle d'un projet financé ne signifie que rarement en sciences humaines et sociales l'achèvement des travaux concernés. Le corpus CARE avance donc toujours depuis fin 2011. Mais sans soutien financier national, force

* Pascale Chevalier (Université Clermont Auvergne, 29 boulevard Gergovia, 63037 Clermont-Ferrand / UMR 6298-ARTEHIS) ; Jessy Crochat (Service Archéologique Nice Côte d'Azur, 107, route de Canta Galet, 06200 - Nice) ; Anne Flammin (UMR 5138-ARAR, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 7 rue Raulin, 69007 Lyon) ; Pierre-Yves Le Pogam (Musée du Louvre, Département des sculptures, 75059 Paris Cedex 1) ; Anne-Bénédicte Mérel-Brandenburg (Équipe de recherche, École du Louvre, Palais du Louvre, Place du Carrousel, 75001 Paris) ; Arnaud Millereux (MSH, 6 Esplanade Érasme, 21000 Dijon) ; Christian Sapin (UMR 6298-ARTEHIS, 6 boulevard Gabriel, 21000 Dijon).

² P. CHEVALIER & C. SAPIN, en collaboration avec L. GRANJON, É. LECLERCQ, A. MILLEREUX & M. SAVONNET, *Les avancées du corpus CARE en France (2008-2011)*, in *HAM*, 18/1, 2012, p. 85-96.

³ P. CHEVALIER, L. GRANJON, É. LECLERCQ, A. MILLEREUX, C. SAPIN & M. SAVONNET, *Base de données annotée et Wiki pour la constitution du corpus numérique CARE*, in *HAM*, 18/1, 2012, p. 27-35 ; L. GRANJON, en collaboration avec P. CHEVALIER, É. LECLERCQ, A. MILLEREUX, L. SALIGNY, C. SAPIN & M. SAVONNET, *Application cartographique en ligne du projet CARE : principes et fonctionnement*, *ibid.*, p. 37-43.

⁴ Le projet ECCLES (Early Christian Churches and Landscapes) correspond au volet CARE-British Isles (Royaume-Uni et Irlande), il est coordonné par Thomas Pickles (University of Chester), Sally Foster (University of Stirling), Tomás Ó Carragáin (University College Cork) & Nancy Edwards (University of Bangor).

⁵ Huma-Num est une infrastructure de recherche créée en 2013 par le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et dédiée aux lettres, aux SHS et aux humanités numériques ; elle est portée par le CNRS (Centre national de la recherche scientifique), Aix-Marseille université et le Campus Condorcet, voir <https://www.huma-num.fr/>.

est de constater que la base de données progresse plus lentement en France qu'en Italie. Sont en ligne à ce jour 180 édifices simples et 15 complexes d'édifices. C'est encore trop peu. La France vient il est vrai de connaître un remaniement de son système régional ; on est passé de 22 régions concernées par le projet CARE à 13 régions métropolitaines, avec d'assez lentes réorganisations administratives et un gel des financements culturels régionaux jusqu'en 2016 voire 2017. Toutefois, la dynamique de travail et de recherche perdure, en particulier sur le plan universitaire et académique, où nous-mêmes et nos collègues avons consacré de nombreux séminaires et journées doctorales à des thèmes ressortant du Corpus, comme par exemple celui qu'a organisé à l'université Lille 3 Michèle Gaillard⁶. Trois thèses de doctorat, qui entrent pleinement dans le périmètre du corpus CARE, ont été menées à terme en 2016 et 2017. La première est celle, en histoire de l'art et archéologie, d'Elisabeth Astruc, *L'architecture religieuse rurale en Languedoc méditerranéen entre la fin VIII^e siècle et le début du XI^e siècle (Diocèses d'Agde, Béziers, Lodève, Maguelone et Narbonne)*, soutenue en novembre 2016 à l'université de Montpellier 3 (sous la direction de Géraldine Mallet). La deuxième est celle, plus archéologique, de Damien Martinez, *De la cité arverne au diocèse de Clermont : topographie ecclésiastique, fortifications et peuplements de l'Auvergne entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge (V^e-X^e siècles) : une approche archéologique*, soutenue en mars 2017 à l'université Clermont Auvergne (sous la direction de Bruno Phalip). La troisième est celle d'une historienne de l'art, Morgane Gourgues, *Les églises rurales dans l'ancien diocèse d'Elne (Roussillon et Vallespir, Pyrénées-Orientales), entre le V^e et le XI^e siècle : l'expression d'un palimpseste architectural ? Un répertoire des formes, entre préroman et anté-roman*, soutenue en novembre 2017 à l'université de Montpellier 3 (sous la direction de Géraldine Mallet)⁷.

L'équipe de la région Aquitaine a fort heureusement profité durant trois ans de 2013 à 2016 du programme *labex* Lascarbx « Mémoires d'églises. Archéologie des premiers lieux de culte chrétiens en Aquitaine », dirigé par Isabelle Cartron (Université Bordeaux Montaigne-Ausonius). L'approche pluridisciplinaire combinant examen des archives, archéologie du sous-sol et des élévations avec des analyses archéométriques (mortiers, terre cuite et ¹⁴C) a profité à la révision ou à l'étude nouvelle de 15 sites, comme par exemple l'église de Gironde-sur-Dropt par Christian Gensbeitel (Université Bordeaux Montaigne-IRAMAT) et Henri Gaillard (SRA Aquitaine)⁸. Ce programme a suscité trois Masters d'archéologie à l'Université Bordeaux 3-Ausonius (Virginie Caubère, *Le haut Moyen Âge dans le diocèse d'Agen* ; Amélie Chaigneau, *Le site du Mas d'Agenais (47)* ; Cristina Nieto-García, *Le mobilier liturgique entre Garonne et Pyrénées*). Il a aussi financé une allocation doctorale de trois ans pour la thèse (toujours en cours) de Christelle Ehrhardt : *Espace et mémoire en Aquitaine : les premiers édifices religieux chrétiens en milieu rural dans les diocèses de Bordeaux, Bazas et Agen (du IV^e au X^e siècle)*.

Nous finirons ce rapide tableau de l'activité liée au corpus CARE, dispersée sur l'ensemble du territoire national français, par la Journée d'étude qui sera organisée par Nicolas Wasylszyn en 2018 à l'initiative du CRAHAM⁹ à l'université de Caen. Son thème touche la fin de la période étudiée dans le cadre du corpus CARE et l'utilité de réviser les connaissances sur les sites concernés grâce aux études des élévations : « Les églises antérieures au milieu du XI^e siècle dans le Nord-Ouest de la France, l'apport de l'archéologie du bâti ».

EXTENSION DU DOMAINE EMBRASSÉ PAR LE CORPUS CARE FRANÇAIS : DE L'ARCHITECTURE À LA SCULPTURE

Paraphrasant en partie le titre du roman de Michel Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte* (Paris, 1994), plusieurs collaborateurs du projet CARE-France ont entrepris d'étendre le corpus architectural CARE IV-X saec. au domaine de la sculpture.

La France fait à l'évidence bien pâle figure en terme de sculpture alto-médiévale quand on observe la situation de pays voisins. Nous ne prendrons que deux exemples. La Fondation du CISAM (Centro italiano di studi sull'alto medioevo) de Spolète a entamé en 1959 le recueil pour l'Italie – *Corpus della scultura alto-medioevale* – découpé par diocèses. Ce recueil compte aujourd'hui 20 volumes imprimés, mais l'entreprise n'est toujours pas arrivée à son terme. Le *Corpus of Anglo-Saxon Stone Sculpture* a débuté en Angleterre dans la seconde moitié des années 1970 à l'université de Durham sous la direction de Rosemary Cramp. Les six premiers volumes sont aujourd'hui disponibles en ligne à l'adresse <http://www.ascorpus.ac.uk/>. Les quatre volumes suivants (douze ont été publiés jusqu'en 2016) devraient être également mis en ligne. Ces deux corpus ne couvrent cependant pas la fourchette chronologique longue envisagée par le *Recueil* et que le nouveau projet poursuit, étant donné son adéquation à la fourchette du Corpus CARE : IV^e-X^e siècles.

Porté par le Musée du Louvre, l'École du Louvre et les UMR du CNRS ArAr de Lyon et ARTEHIS de Dijon, le projet de corpus de la sculpture s'inscrit dans une entreprise plus générale d'études des sources du haut Moyen Âge ; il s'articule en effet d'emblée avec le corpus CARE-France sur les églises antérieures à l'an Mil. Il constitue pour l'essentiel le volet d'étude de la sculpture de ces édifices de culte (car très peu d'éléments profanes sont identifiés) : mobilier liturgique, décor architectonique, monuments funéraires.

La numérisation des archives du *Recueil* des années 1960-1980 constitue la première étape de l'élaboration d'un corpus en ligne de la sculpture haut-médiévale sur le modèle informatique à interface Wiki élaboré par le Lezi, qui a déjà fait ses preuves pour l'architecture en France, en Italie, en Belgique, en Croatie, etc., comme nous l'avons expliqué plus haut. Amorcé en 1965 sous l'égide de Jean Hubert et très partiellement publié par le CTHS (Comité des travaux historiques et scientifiques) sous le nom de *Recueil général des monuments sculptés en France pendant le Haut Moyen*

⁶ M. GAILLARD (éd.), *L'empreinte chrétienne en Gaule du IV^e au IX^e siècle* (Culture et société médiévales 26), Turnhout, 2014.

⁷ Citons encore, parmi d'autres travaux universitaires impulsés par le corpus CARE, le Master de J. CROCHAT, *Le mobilier liturgique dans les diocèses médiévaux de Grenoble, Lyon et Vienne (IV^e-XI^e siècles)*, soutenu en 2016 sous la direction d'Anne Baud à l'Université Lyon II.

⁸ C. GENSBEITEL & H. GAILLARD, *L'église Notre-Dame de Gironde-sur-Dropt : une église préromane en Aquitaine ?*, in *L'Entre-deux-Mers et son identité. Saint-Ferme, Pellegrue et Massugas – 2013, Actes du 14^e colloque de l'Entre-deux-Mers*, Langon, 2015, p. 25-31.

⁹ Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales-Centre Michel de Bouïard, UMR 6273.

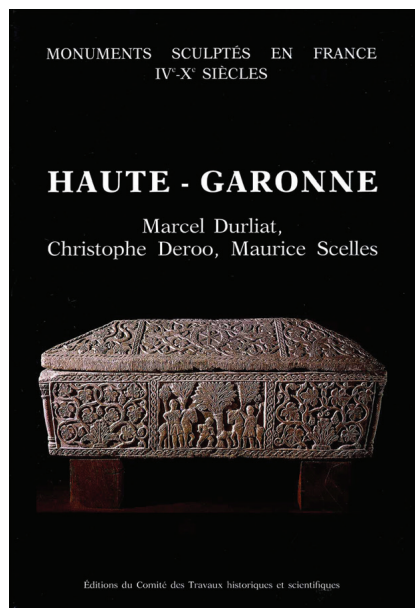
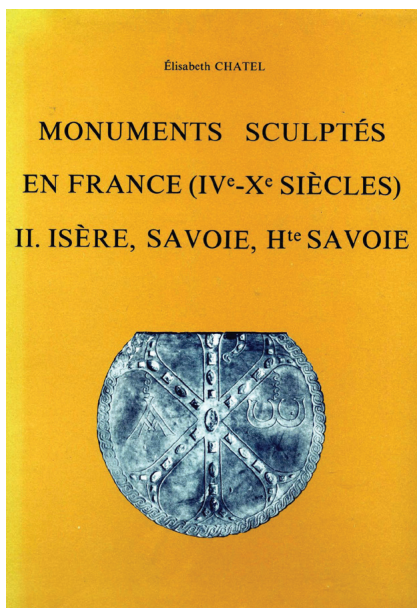


Fig. 1a-b – Couvertures des tomes II et IV du Recueil général des monuments sculptés en France pendant le Haut Moyen Âge (VI^e-X^e siècles)

Âge (VI^e-X^e siècles) (fig. 1a), l'inventaire de la sculpture haut-médiévale a été mené jusqu'en 1984 par une équipe du CNRS – le « Groupe d'études pré-romanes » – réunie à Paris autour d'André Grabar à la Section des sciences religieuses de l'École pratique des Hautes études. La collection visait à mettre « à la disposition de tous une documentation complète sur les œuvres sculptées de cette période charnière, qu'elles soient encore en place (décor architectural, sites archéologiques), présentées dans des musées ou conservées dans des dépôts lapidaires ». Quatre volumes ont été publiés par les soins de la section d'archéologie et d'histoire de l'art du CTHS (et en coédition avec diverses institutions)¹⁰. Mais, après la parution du 4^e tome en 1987 (fig. 1b), la collection s'est arrêtée.

Cet inventaire joue un rôle majeur pour faire connaître une sculpture trop négligée qui forme un jalon primordial dans la plastique médiévale occidentale. Les quatre volumes parus ne couvrent que sept départements, alors que l'équipe a réuni sur l'ensemble du territoire français concerné une documentation considérable encore inexploitée, reflétant une expérience de travail restée unique et une méthodologie caractéristiques des décennies 1960-1980.

Conservées au département des Sculptures du Musée du Louvre, ces archives aux trois-quarts inédites constituent un fonds patrimonial scientifique exceptionnel que ce nouveau projet souhaite valoriser. Le département des Sculptures du Musée du Louvre a hérité de la documentation rassemblée par l'équipe qu'avaient réunie Jean Hubert et André Grabar, comprenant notamment May Vieillard-Troïekouroff, Denise Fossard, Élisabeth Chatel, Colette Lamy-Lassalle. La masse documentaire provient en majeure partie de May Vieillard-Troïekouroff et a été récupérée en 2004

(environ 150 boîtes d'archives classées par départements, 50 fichiers, 50 boîtes de photos, 10 cartons de correspondance). Le Louvre a reçu plus récemment, en 2009, la documentation d'Élisabeth Chatel. Le fonds ainsi rassemblé représente la seule source disponible pour certaines œuvres aujourd'hui disparues (fig. 2abc). Des chercheurs extérieurs au Louvre (français et étrangers) demandent la communication de documents publiés (photographies et dessins) et l'accès à des renseignements précis. Trois études universitaires successives¹¹ au projet du Recueil ont soit exploité de petits ensembles de données, soit posé les bases d'une vision renouvelée qui profitera à l'exploitation scientifique du fonds d'archives numérisé. Ces thèses de doctorats des années 1990

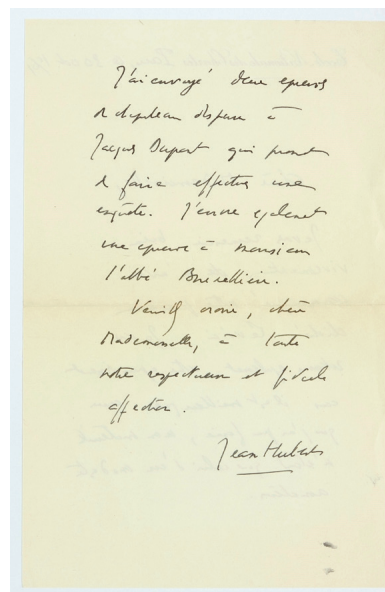
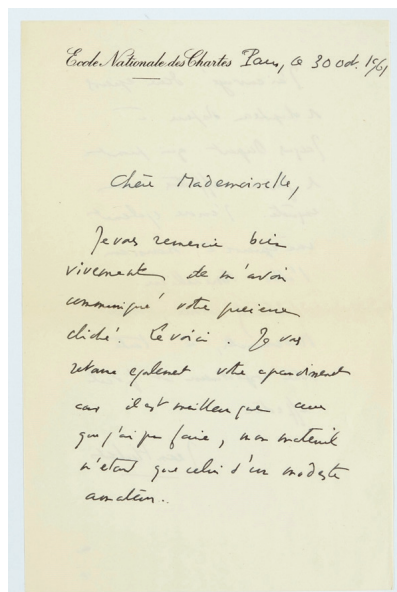


Fig. 2a-c – Toulouse, chapiteau disparu, (a) cliché NB, (b-c) courrier de Jean Hubert (Archives du Recueil général, Musée du Louvre)

¹⁰ D. FOSSARD, M. VIEILLARD-TROÏEKOUROFF & É. CHATEL, *Recueil général des monuments sculptés en France pendant le haut Moyen Âge (IV^e-X^e siècles)*, t. I, *Paris et son département*, Paris, 1978 ; É. CHATEL, t. II, *Isère, Savoie et Haute-Savoie*, Paris, 1981 ; J. SIRAT, t. III, *Val-d'Oise et Yvelines*, Paris, 1984 ; C. DEROO, M. DURLIAT & M. SCHELLÈS, t. IV, *Haute-Garonne*, Paris, 1987.

¹¹ M.-P. FLÈCHE, *Recherches sur les monuments sculptés du Haut Moyen Âge dans le Nord de la Gaule*, doctorat d'histoire de l'art et archéologie, Paris IV Sorbonne (dir. N. Duval), 1990 ; A. FLAMMIN, *Recherches sur la sculpture du VI^e au X^e siècle entre Loire et Gironde*, doctorat d'histoire de l'art, Poitiers (dir. P. Skubiszewski), 1999 ; A.-B. MÉREL-BRANDENBURG, *La sculpture de l'Antiquité tardive en Languedoc méditerranéen et Roussillon (IV^e-VIII^e s.)*, doctorat d'histoire de l'art, Paris-IV (dir. F. Barratte), 2007.

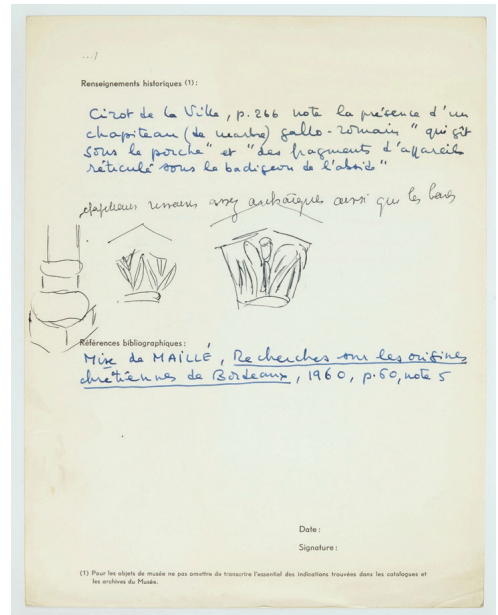
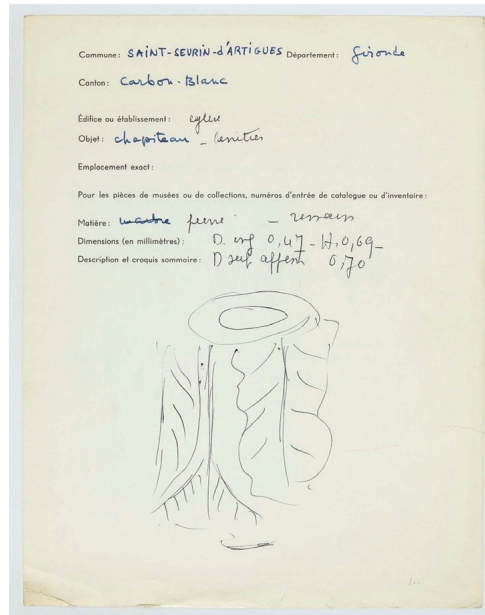


Fig. 3a-c – Saint-Seurin d'Artigues, Gironde, fiche papier d'un chapiteau, (a) cliché NB, (b-c) recto et verso de la fiche (Archives du Recueil général, Musée du Louvre)

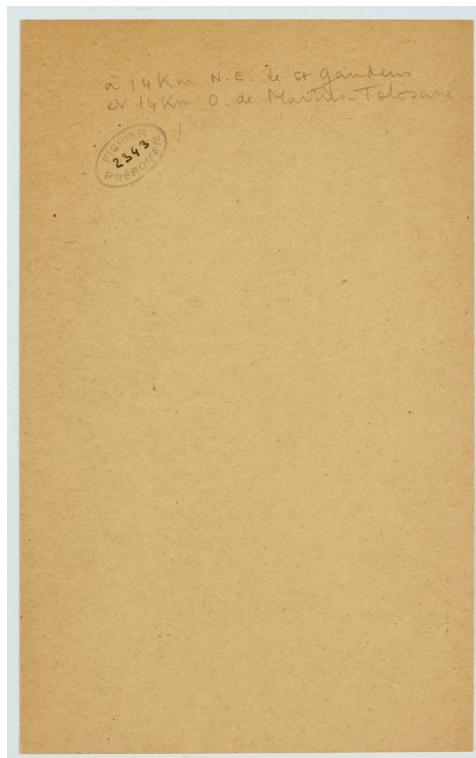
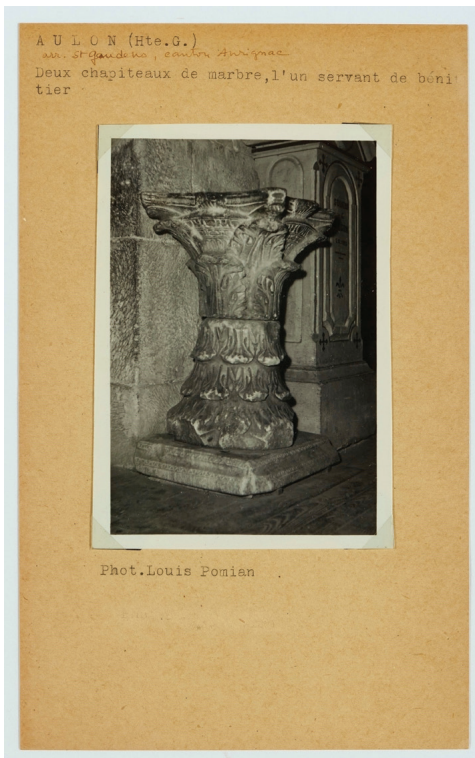


Fig. 4a-b – Aulon, Haute-Garonne, deux chapiteaux de marbre, tirage d'un cliché NB collé sur bristol brun, (a) recto, (b) verso (Archives du Recueil général, Musée du Louvre)

et 2000 constituent un premier enrichissement des données, elles seront évidemment intégralement versées dans la base de données. La numérisation en 2017 des données primaires conservées au Louvre (fiches [fig. 3abc], carnets, relevés, dessins, négatifs photographiques et diapositives, tirages

projet du *Recueil général*. Elles seront par la suite enrichies progressivement grâce aux recherches récentes¹⁵, qui ont produit d'assez nombreuses données dont le récolement sera nécessaire dans des publications très dispersées et rarement consacrées à ces sculptures mêmes. D'autres notices

NB [fig. 4]) doit d'abord aboutir à la constitution d'un dépôt intermédiaire, accessible et exploitable par des spécialistes (chercheurs et étudiants), dans la perspective d'une publication scientifique du corpus de ces données reprises, critiquées et enrichies par les connaissances actuelles. Ce dépôt intermédiaire dématérialisé sera aussi rapidement et aisément consultable en ligne sur une plateforme Wiki liée à la base de données CARE-France, par l'ensemble du public intéressé. Les années 2016-2017 ont été particulièrement favorables à notre thématique, la tenue d'expositions importantes – où la sculpture était à l'honneur – constitue la preuve manifeste d'un engouement qui ne se dément pas pour le haut Moyen Âge : *Les temps mérovingiens. Trois siècles d'art et de culture (451-751)*¹² ; *Austrasie, le royaume mérovingien oublié*¹³, et même *Quoi de neuf au Moyen Âge ?*¹⁴

Les notices conçues en 2016 de ce nouveau corpus intégreront (ou pas) des éléments compilés par le

¹² I. BARDIÈS-FRONTI, C. DENOËL & I. VILLELA-PETIT (dir.), *Les temps mérovingiens. Trois siècles d'art et de culture (451-751)*, Catalogue d'exposition. Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge, 27 octobre 2016-13 février 2017, Paris, Éditions de la RMN, 2016.

¹³ V. DUPUY, B. DUMÉZIL, D. PERRIER, M.-C. TRUC, *Austrasie, le royaume mérovingien oublié*, catalogue d'exposition, Musée de Saint-Dizier (septembre 2016-mars 2017), Musée d'archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye (mai-octobre 2017), Sivana Editoriale, 2016.

¹⁴ I. CATTEDU, H. NOIZET, *Quoi de neuf au Moyen Âge ?*, catalogue d'exposition, Paris, Cité des Sciences et de l'Industrie (octobre 2016-août 2017), Paris, Éditions de la Martinière, 2016.

¹⁵ Voir par exemple, les stucs de Vouneuil : C. SAPIN, C. TREFFORT & B. PALAZZO-BERTHOLON, *Les stucs de l'Antiquité tardive de Vouneuil-sous-Biard (Vienne)*, CNRS éditions, suppl. *Gallia*, 60, 2009.

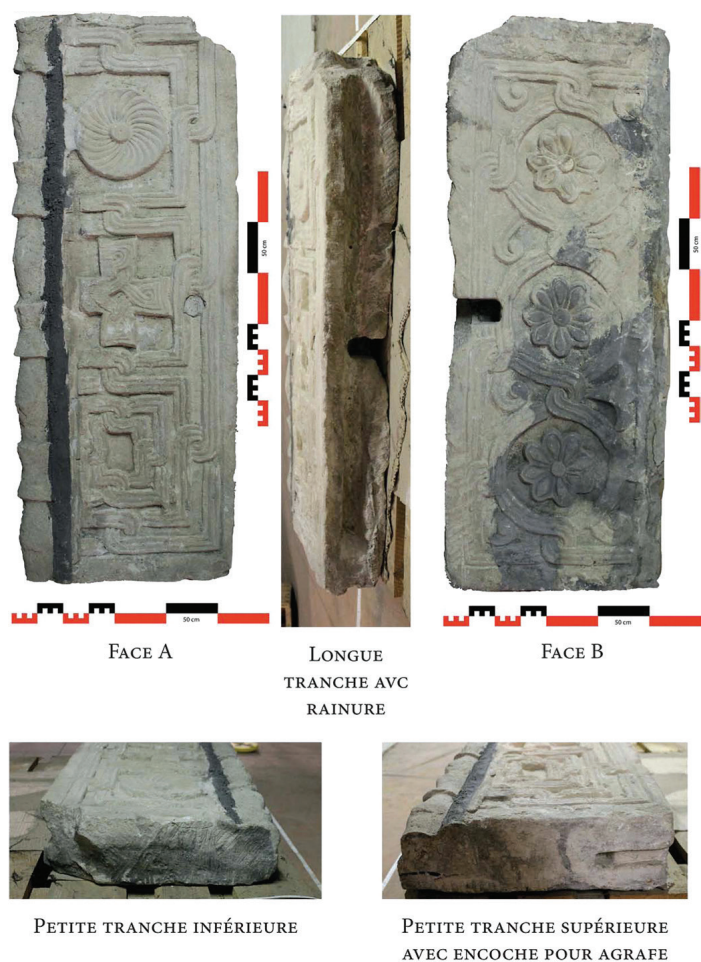


Fig. 5 – Vienne, Isère, pilier de chancel biface déposé en 1986 (postérieurement au tome II du *Recueil général*), face et tranches (cl. et DAO J. Crochat)



Fig. 6 – Ambon en marbre du monastère de l'Île Barbe, Musée des Beaux-arts de Lyon (cl. J. Crochat)

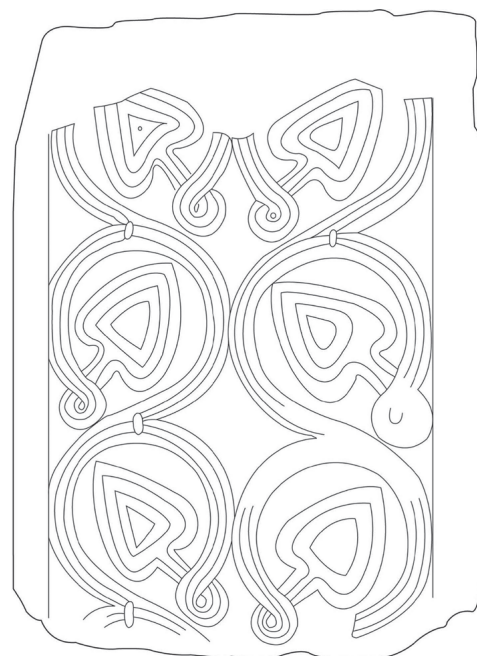


Fig. 7 – Dessin d'un pilier de chancel de Vienne (= E. CHATEL, *op. cit.* [n. 8], n°142) (del. et DAO J. Crochat)

concerneront des découvertes parfois inédites (fig. 5), généralement imputables aux apports de l'archéologie programmée et préventive qui ont sensiblement augmenté le corpus matériel des sculptures antérieures à l'an Mil. En sus de sa « carte d'identité », de ses caractéristiques matérielles et décoratives, de la bibliographie afférente, d'une datation argumentée et outre les photographies anciennes, la base de données intégrera pour chaque élément des clichés récents des différentes faces (fig. 6), des relevés graphiques pour certaines pièces (fig. 7). Une attention particulière sera portée au matériau, aux détails techniques (traces d'outils et de fixations) permettant de comprendre les gestes des sculpteurs, les mises en œuvre originelles et les réaménagements¹⁶, en particulier dans les notices de groupe d'objets qui feront lorsque ce sera possible l'objet de restitutions graphiques (fig. 8) ou combinant photo et dessin (fig. 9). Un lien éventuel existera vers la notice de l'édifice dans le corpus CARE-architecture ; des liens URL sont aussi prévus avec les bases patrimoniales du Ministère de la Culture et de l'Inventaire. Chacune des notices d'objets ou de groupes d'objets sculptés sera après sa validation définitive, considérée comme une publication électronique et donc dotée d'un DOI (Digital Object Identifier). Cette dernière démarche, favorable à la reconnaissance des auteurs du corpus et incitative pour eux, devrait être d'ailleurs étendue très vite au corpus CARE-architecture. Nos collègues belges ont déjà manifesté leur intérêt pour la base de données 'sculpture', qui pourrait dans les prochaines années se développer selon les mêmes modalités outre-Québécois.

À un moment où les études sur la sculpture du haut Moyen Âge connaissent une vitalité renouvelée, aussi bien grâce aux découvertes archéologiques que par les recherches

¹⁶ Ce regard plus archéologique sur les pièces est appliqué couramment par les porteurs du projet, par exemple aux stucs de Vouneuil (cf. note précédente). Voir également A. FLAMMIN, *Le sarcophage de Charenton-du-Cher (Cher) : étude monographique*, in *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion, Actes du XXX^e colloque de l'AFAM (Aquitania, Supplément 34)*, Bordeaux, 2009, p. 259-279 ; ou J. CROCHAT, *op. cit.* (n. 6). Sur les matériaux voir encore A.-B. MÉREL-BRANDENBURG, A. BLANC et P. BLANC, *De l'origine des matériaux utilisés dans les monuments sculptés de l'Antiquité tardive en Languedoc méditerranéen*, in P. JOCKEY (dir.), *'Leukos lithos' : marbres et autres roches de la Méditerranée antique : études interdisciplinaires / Interdisciplinary Studies on Mediterranean Ancient Marble and Stones, Actes du VIII^e Colloque international de l'Association for the Study of Marble and Other Stones used in Antiquity (ASMOSIA)*, Aix-en-Provence, 12-18 juin 2006, Paris, MMSH, 2009, p. 421-438.

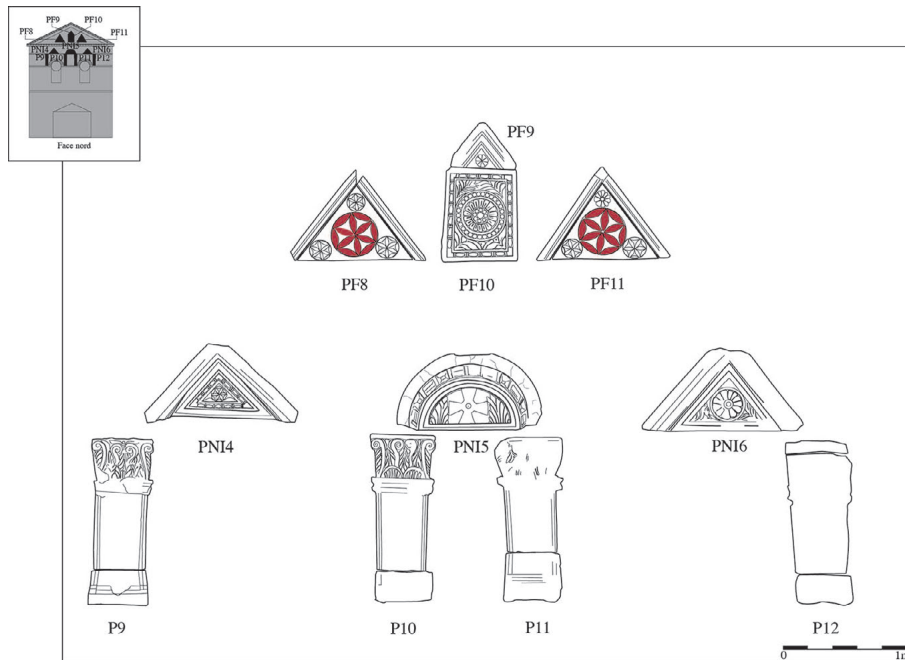


Fig. 8 – Poitiers, baptistère Saint-Jean, mur nord, décor sculpté (plaques et pilastres)
(relevé et DAO A. Flammin)

sur des œuvres déjà connues et parfois re-datées, il nous paraît important de ranimer l'entreprise du *Recueil général*, stoppée précocement. Cependant, nous pensons qu'il est déraisonnable de reprendre une édition traditionnelle de type papier. Au contraire, l'édition électronique permettra à la fois une plus grande diffusion de ce corpus et une meilleure prise en compte de l'évolution de la recherche et des

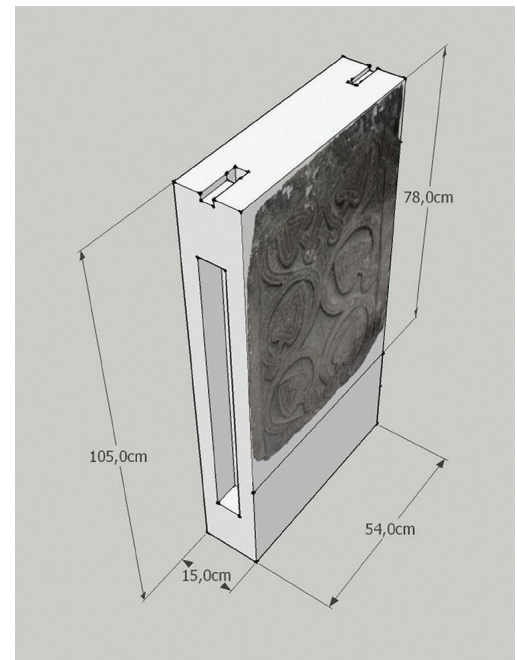


Fig. 9 – Restitution du pilier de chancel de la fig. 7
(cl. et DAO J. Crochat)

connaissances. Cette base de données évolutive, essentielle pour forger une image renouvelée de cette sculpture, reprendra le système numérique Wiki efficace de la base CARE-architecture, à laquelle elle sera rattachée. Nous augurons pour conclure que la dynamique ainsi suscitée profitera tout autant à la partie architecturale du corpus CARE-France.